

## DES PAROLES ET DU VENT!...

Pendant trois demi-journées l'Aquarium a retenti de grandes discutailleries sur Carmaux.

Deux jours durant, Jaurès a prouvé, plus clair que deux et deux font quatre, que Ressaygues est un bandit ayant prémédité et tiré de longueur l'assassinat par la famine de ses esclaves verriers.

Ensuite est venu Leygues qui a bavé que le même Ressaygues, rejeton d'un déporté de décembre, prolo enrichi à force de faire tourner les autres, est un bon républicain, - le modèle du patron républicain.

Le Leygues a - sans s'en douter - prouvé irréfutablement que nos paternels se sont blousés en espérant que la République, qu'ils entrevoyaient dans le bleu de l'avenir, serait un régime de liberté et d'égalité.

Nous savons maintenant qu'aussi longtemps que l'Autorité et la Propriété, qui sont le côté pile et le côté face de la médaille sociale, nous tanneront la peau, y aura pas d'espoir d'amélioration pour le populo.

La République est un régime aussi dégueulasse que ses prédécesseurs: Empire et Royauté sont du même blot!

Autrefois, le mot «*République*» qui, disait-on, était formé de deux mots latins signifiant «*la chose de tous*», avait une plus galbeuse signification que maintenant: il symbolisait les désirs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Fini ce temps-là! Ça dura jusqu'au jour où les politiciens virent qu'il y avait mèche de battre monnaie avec cette étiquette. Depuis lors, le mot «*république*» est tombé à l'égout.

On l'a remplacé par le mot socialisme. Mais voici, qu'à son tour, cette étiquette qui synthétisait l'émancipation humaine et la solidarité de tous, devient l'apanage de la racaille politiciarde qui s'en affuble pour arriver au pouvoir.

Pour lors, - en même temps que les idées se précisent, - une nouvelle évolution se fait: ce qu'on désirait autrefois sous le mot *République*, puis plus tard sous celui de *Socialisme*, se concrétise sous l'appellation d'*Anarchisme*. Les Libertaires, désintéressés en plein, aspirent à l'universalisation du bien-être; ils désirent la fin de toutes les exploitations et oppressions.

Et, chose rigolote: en un temps, les socialistes s'appelaient «*républicains-socialistes*» et les républicains gueulaient, niant leur républicanisme.

Maintenant il arrive aux libertaires de se qualifier «*socialistes-anarchistes*» et les socialos politiciards, pour rester dans la tradition, nient leur socialisme.

Et pourtant, à reluquer de près, les socialistes étaient les seuls véritablement républicains, - de même que les libertaires sont les seuls véritablement socialistes.

Mais foutre, nous voilà bougrement loin de Carmaux!

La discutaillerie de l'Aquarium a été la démonstration catégorique de l'impuissance radicale du parlementarisme.

Quelle sanction est venue couronner les trois jours de débat? Un vote approuvant les crapuleries des roussins, des juges, et de Rességuier!

Qu'ont fait les députés socialos sur ce coup?

Rien!... Une fois enquillés à l'Aquarium, ceux qui, auparavant, avaient du nerf et de l'activité, s'ava-chissent et ne perçoivent rien en-dehors de leurs vingt-cinq balles.

Pas un n'a rouspété sous le camouflet de la majorité: tous sont restés cois! Pas un n'a songé à cra-cher sa démission à la face des adversaires.

La démission!... Ah bondieu, demandez leur n'importe quoi, - mais pas ça, foutre!

Et pourtant, étant admis le mic-mac parlementaire, si les socialos avaient voulu faire quelque chose en faveur des grévistes, la démission était leur unique ressource.

Au lieu de ça, ils sont partis une wagnonnée à Carmaux, pour dire aux prolos de prendre patience.

Quarante-huit heures après, le ministère était foutu à cul, et les députés socialos de triompher et de seriner aux grévistes: «*Un peu de patience, le nouveau ministère fera marcher Rességuier et lui ordonnera ne rouvrir son bagne a ses ouvriers*».

Tonnerre! Ils ont le triomphe facile les députés socialos.

**Émile POUGET.**

-----